
Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Ouverture de la réunion plénière du Réseau Urbact : Health For Cities
Hôtel de Ville de Lyon – 14 novembre 2023

(Seul le prononcé fait foi)

Mesdames et Messieurs en vos noms grades et qualités,

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

Bienvenue ! Je suis très heureux de pouvoir vous accueillir à Lyon. Je suis particulièrement ravi de recevoir le réseau Urbact dans notre bel hôtel de ville. Dans ce lieu central de la vie démocratique. Dédié à la réflexion, à la décision et à l'action, en matière de politique publique. Pour et avec les habitants de Lyon, évidemment.

Mais aussi, comme notre rassemblement l'illustre, avec nos amis et partenaires venus du monde entier... quand la situation l'exige.

C'est donc un authentique plaisir et un honneur pour moi de pouvoir introduire ces journées de travail et d'échange.

Qui nous réunissent autour d'une ambition partagée : la mise en œuvre de l'approche One Health à l'échelle de nos villes. Au travers du projet One Health for cities.

Dans cette perspective, je sais que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Notre principale force réside sur la volonté collective que la réussite de l'un bénéficie à tous. A cet égard, la grande variété des profils des villes présentes aujourd'hui est un atout.

Je veux dire que c'est une chance pour nous, de pouvoir nous appuyer sur une pluralité d'expériences et de situations. Une chance d'avoir en même temps des agglomérations petites ou grandes, avec des histoires, des fonctionnements et des contextes distinctes.

L'essentiel c'est que nous regardons dans la même direction avec la ferme intention de coopérer.

La première chose que j'ai à dire : c'est que les villes ont un rôle majeur à jouer en matière de santé publique. A ce propos, je dois vous dire qu'en février 2022, nous avons accueilli ici, à Lyon, de nombreux maires de grandes villes européennes pour rédiger ensemble une déclaration commune d'engagement à l'issue d'une grande conférence : « **Healthy cities, healthy citizen** ». Cette déclaration, nous l'avons remise aux vingt-sept ministres des Affaires étrangères et de la Santé, réunis au même moment, à Lyon, dans le cadre de la Présidence Française de l'Union Européenne.

Nous leur avons rappelé que nous étions tous résolument engagés dans une démarche de santé globale. Nous leur avons fait part de notre souhait de faire plus, en matière de prévention, en complément d'une approche curative. Notamment face aux menaces de pandémie. C'est-à-dire que nous voulions nous attaquer aux causes profondes qui rendent vulnérables les populations. Peser sur les déterminants sociaux et environnementaux de la santé.

Nous faisons, par-là, référence à tous les facteurs qui aggravent les conséquences d'une exposition à un virus. Tous les facteurs qui augmentent le risque d'être en mauvaise santé, même quand il n'y a pas de Sars-Cov2 qui nous menace.

Pour le résumer rapidement, nous avons, dans cette déclaration – *la déclaration de Lyon* – voulu attirer le regard sur le fait que... nos politiques publiques, au niveau des villes, permettent d'améliorer très significativement la qualité de vie, le bien être donc la santé.

Parce qu'elles permettent d'améliorer la qualité de l'air, de l'eau, des sols. De lutter contre les nuisances comme les pollutions, le bruit ou le stress.

D'améliorer l'environnement matériel : le logement, l'espace public, les équipements culturels et sportifs, l'alimentation plus saine dans les écoles. Donc le cadre de vie. Avec l'extension de la place de la nature en ville.

D'améliorer l'environnement social, aussi, avec la promotion de liens : en offrant plus de lieux et d'occasions de construction relationnelle épanouissants.

Dans la déclaration de Lyon, nous avons demandé, nous, élus et responsables locaux que l'Union Européenne soutienne nos actions en faveur de la prévention et du bien-être. Parce que c'est la définition même de la santé au sens de l'OMS. Que la liste que je viens d'esquisser montre que les villes disposent de très nombreux leviers - *quand bien même leurs prérogatives ne sont pas clairement établies*. Et que prendre acte de nos capacités d'intervention, via des délégations qui n'ont pas a priori la santé pour objet direct, c'est se situer dans une vision de la santé adaptée au monde moderne.

La fameuse vision One Health. L'approche One Health. La stratégie One Health.

La deuxième chose que je voudrais vous dire, c'est que si vous êtes là, c'est qu'**il y a un défi consistant à relever**. Personnellement, je compte beaucoup sur vous. Si s'accorder sur une idée n'a pas été facile, passer au stade de l'opérationnalité est au moins aussi difficile. Mon adjointe, Céline de Laurens, pourra par exemple vous élaborer comment elle a travaillé pour élaborer le CLS ... ça a été une aventure passionnante. Ce que je voudrais qu'on en retienne, en premier lieu, c'est qu'un des quatre axes fondamentaux de ce contrat local de santé, consiste à créer ou renforcer des milieux de vies favorables à la santé.

Vous le voyez, ça s'inscrit dans la continuité de la déclaration de Lyon. Ça peut passer par l'appui aux solidarités. Mais aussi – *et c'est moins évident* - par plus de pouvoir d'agir pour les habitants, parce qu'ils sont d'avantage inclus dans la construction des politiques publiques. Je pense à une initiative que nous avons conduite à Lyon qui s'appelle « le budget participatif ». Ou ça peut passer par les investissements en faveur des écoles, parce que c'est là que se construit l'autonomie, la conscience de soi, des autres et de ce qui nous entoure.

Bien sûr, je ne vais pas faire l'inventaire de toutes les mesures qui sont favorables à la santé. Mais mon sentiment, c'est qu'au travers d'Urbact, nous devons parvenir à les donner à voir. Et aussi, nous devons être capables d'évaluer leurs effets. Par exemple, au moyen d'indicateurs qui permettent de les recenser, de mesurer les résultats et d'identifier et quantifier leurs impacts. Je veux dire : Combien d'actions sont menées ? Est-ce qu'elles provoquent des changements de comportement ? Ces changements de comportements permettent-ils d'avoir une population qui se porte mieux ?

A mes yeux, c'est là que votre intervention, vos analyses, vos méthodes de travail sont décisives et vont nous permettre de donner à une idée qu'on sait bonne ... l'indispensable concrétisation permettant de la rendre efficace.

Ceci-dit, quand je dis que nous savons l'idée bonne... il ne faut pas se leurrer. Au-delà de ceux qui sont directement en prise avec le sujet, il y a encore beaucoup de travail pour faire comprendre et diffuser le concept « One Health ». L'interdépendance entre santé animale, santé humaine et santé de l'environnement n'est pas quelque chose qui est si bien compris par le grand public. Même si les professionnels sont de plus en plus nombreux à saisir le grand bénéfice de cette approche.

Et il y a des dimensions encore moins évidentes de la stratégie One Health : le fait que toutes les échelles de décision et d'action sont enchevêtrées : que le global et le local se tiennent. La pandémie est un bon paradigme pour comprendre qu'un système de santé fragile dans un pays lointain, ça peut avoir de nombreuses répercussions sur la santé de gens qui vivent à l'autre bout du monde. De même, nous sommes en partie responsables,

dans nos manières de faire la ville de la déforestation au Brésil, de l'effondrement de la biodiversité ou du réchauffement. Et lorsque nous réfléchissons de manière globale, de manière holistique, nous voyons que tout nous revient. Le bien comme le mal. A la façon d'un boomerang, sur l'état de santé des populations que nous avons à administrer.

Enfin, « One Health », c'est inclut aussi la conversation des champs disciplinaires. Les sciences dures en dialogue avec les sciences humaines comme la sociologie, l'anthropologie, la philosophie ou l'éthique. Chaque domaine de connaissance a son rôle à jouer. Comme dans la ville, chaque typologie d'acteurs – *administration, universités, associations, monde de l'entreprise, simples citoyens* – a son rôle à jouer. Les points de vue sont complémentaires. Et la coopération, c'est ça la richesse.

C'est d'ailleurs pourquoi, je demande à toutes mes délégations de travailler de manière transversale. C'est une demande fondamentale que j'ai envers mes 23 adjoints : **« En matière de santé, c'est l'avancée coordonnée et consciente de vos actions qui va permettre de l'améliorer dans cette ville. Que vous ayez en charge la petite enfance, le handicap ou l'égalité femmes/hommes ! »** Voilà ce que je leur dis.

Le troisième et dernier point que je voudrais vous partager. C'est comment à Lyon, nous avons pensé et organisé notre feuille de route pour ce mandat. C'est très simple, il n'y a que trois thèmes et tout rentre dedans.

Le premier thème, c'est le « **Lyon des enfants** ». Nous ne considérons pas les enfants comme des citoyens en devenir, mais des citoyens déjà là. Ils sont impliqués dans les décisions qui les concernent. Du point de vue de l'aménagement de la ville, nous voulons qu'ils ne se sentent exclus nulle part. Qu'ils aient le sentiment que la ville est aussi faite pour eux. Par exemple, les cours d'école sont végétalisées, les abords des écoles sont apaisés. Pas de voiture et des activités pour eux. Cela s'appelle des « rues aux enfants ». Plus de tranquillité, d'accessibilité, de sécurité, je peux vous dire que ça profite à tous. Et pour ce qui est des enfants, je suis sûr que tout ce que nous faisons pour leur environnement à l'école ou en dehors, leur permettra une meilleure santé demain.

Le deuxième thème est intitulé : « **Une ville qui prend soin** ». Je ne détaille pas, mais c'est justement l'idée que l'objectif central de notre action, c'est l'amélioration de la santé de tous. Et, vous l'imaginez bien, nous prenons soin de demain. En faisant la transition écologique, c'est-à-dire en s'assurant que dans le futur, la ville sera non seulement vivable mais agréable pour tous. Ceci dit, dès aujourd'hui, nous prenons soin les uns des autres. C'est à effet immédiat.

Le troisième, c'est « **la ville qui se transforme et qui inspire** ». Des grands chantiers sont en cours pour rénover le bâti, végétaliser, rafraichir, consommer autrement, basculer les circulations vers les modes doux. Il s'agit d'être à pied d'œuvre et pas dans l'incantation. D'ailleurs nous sommes lauréats d'un programme européen très important,

baptisé « Lyon 20230 ». Parce que nous pensons que ce que nous faisons pèsera, si d'autres nous imitent. C'est pourquoi nous voulons être exemplaires. Inversement, nous nous inspirons de ce qui marche ailleurs. Lyon entend jouer un rôle moteur, mais elle écoute, observe et apprend des autres aussi. L'inspiration, c'est donc ici à double sens. C'est aussi une forme d'émulation.

Je crois que ce que nous allons faire ensemble, avec le réseau Urbact, grâce à votre énergie et vos savoir-faire professionnels, c'est quelque chose qui pourra servir de référence pour la suite et pour d'autre. C'est un défi mais j'ai confiance.

Bon travail à tous. Je vous remercie.